

HAARLÄNDER, Stephanie, *Vitae episcoporum. Eine Quellengattung zwischen Hagiographie und Historiographie, untersucht an Lebensbeschreibung von Bischöfen des Regnum Teutonicum im Zeitalter der Ottonen und Salier*

Charles Mériaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1162>

DOI : [10.4000/ifha.1162](https://doi.org/10.4000/ifha.1162)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « HAARLÄNDER, Stephanie, *Vitae episcoporum. Eine Quellengattung zwischen Hagiographie und Historiographie, untersucht an Lebensbeschreibung von Bischöfen des Regnum Teutonicum im Zeitalter der Ottonen und Salier* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1162>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HAARLÄNDER, Stephanie, *Vitae episcoporum*. Eine Quellengattung zwischen Hagiographie und Historiographie, untersucht an Lebensbeschreibung von Bischöfen des Regnum Teutonicum im Zeitalter der Ottonen und Salier

Charles Mériaux

- 1 Les *Vitae* de huit évêques d'Empire avaient déjà fourni la matière du livre de Stephanie Coué (*Hagiographie im Kontext. Schreibenlass und Funktion von Bischofsviten aus dem 11. und vom Anfang des 12. Jahrhunderts*, Berlin/New-York : De Gruyter, 1997) qui se proposait de décrire les conditions concrètes dans lesquelles ces textes avaient été rédigés. Telle n'est pas la perspective de la thèse de S.H., préparée sous la direction de F. Prinz et soutenue à Munich en 1993/1994. Cette recherche s'intéresse en effet davantage à l'image de l'évêque véhiculée par les *Vitae* – elle rejoint en cela l'étude menée par Georg Scheibelreiter sur l'épiscopat mérovingien – qu'à la réalité historique de son activité, sans que cet aspect soit complètement absent de l'enquête (l'auteur a en effet pris la peine de classer les différents textes en fonction de leur « fiabilité historique », en prenant en compte l'intervalle de temps qui sépare la mort du prélat de la rédaction de sa Vie). L'enquête s'appuie sur un corpus très large de 55 Vies d'évêques des Xe-XIe s. On se contentera ici de citer les titulaires des sièges situés dans les limites de la France actuelle : Liébert († 1076) et Odon († 1113) de Cambrai, Adalbéron II († 1005) et Thierry († 984) de Metz, Gérard († 994) et Brunon († 1054) de Toul, ce dernier devenu pape en 1048 sous le nom de Léon IX. Les notices des *Gesta episcoporum* ont été écartées. La rédaction de ces Vies a parfois pu être tardive, ce qui explique pourquoi l'enquête envisage aussi une partie de la production hagiographique du XIIIe s. L'étude

s'ouvre sur une présentation des auteurs et des raisons qui les ont amenés à écrire une Vita. Dans près de la moitié des cas, celle-ci est sortie du scriptorium d'un monastère fondé précisément par l'évêque en question. L'établissement était souvent menacé par les prétentions de ses successeurs, et l'on voit ainsi la figure de l'évêque fondateur récupérée par une hagiographie monastique qui n'insiste guère sur les qualités et les préoccupations pastorales de son modèle. La deuxième partie de l'ouvrage examine la figure de l'évêque comme bâtisseur dans sa cité épiscopale – les données des *Vitae* rejoignent sur ce point les observations concrètes faites par Franck Hirschmann à propos des cités lotharingiennes (*Stadtplanung, Bauprojekte und Grossbaustellen im 10. und 11. Jahrhundert...*, publié dans la même collection en 1998) –, les vertus dont il est paré, puis la manière dont est présentée son accession à l'épiscopat. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cet épisode ne fut pas réécrit dans le sens des intérêts impériaux ou grégoriens à partir du XI^e s., et les textes continuent à insister à l'envi sur les relations privilégiées établies avec l'empereur. Sont ensuite évoqués les rapports de l'évêque avec la noblesse ainsi qu'avec ses collègues. Une dernière partie aborde enfin l'intérêt limité des hagiographes pour Rome et la papauté. Sous le titre de « Lexikon der Bischofsviten », l'auteur a eu l'heureuse initiative de présenter les sources de son travail en deux catalogues (qu'il aurait sans doute été plus judicieux de fondre en un seul) : l'un présente les *Vitae* ainsi que leurs auteurs lorsqu'ils sont connus (on regrettera à ce propos l'absence de références aux numéros sous lesquels la majeure partie de ces textes sont indexés dans la *Bibliotheca hagiographica latina*) ; l'autre se veut une prosopographie, dont les brèves notices développent les origines familiales des évêques et fournissent une orientation bibliographique récente. En définitive, l'ouvrage ne conduit pas seulement une analyse fine de l'hagiographie épiscopale impériale, il s'impose aussi comme un précieux instrument de travail.

2 Charles MÉRIAUX